

15. *Fevrier 1780.*

Lexicographe ; il ne fait trouver des épithètes assez odieuses pour caractériser des démarches qui souvent ne sont que l'effet d'une illusion générale. C'est ainsi que le respectable Bernard de Percin, de Montgaillard, abbé d'Orval, homme très-vertueux, mais un peu ligueur, joue un rôle dans une association détestable, tandis que les rébellions les plus criminelles sont présentées sous les traits les plus propres à les justifier (a). — La haine du christianisme se manifeste également dans les éloges prodigués, sans aucune modification ni restriction, aux plus forcenés de ses détracteurs (b).

(a) Celles des Hongrois par ex. dont l'auteur fait continuellement l'apologie, comme étant l'effet naturel & nécessaire de la tyrannie, de l'oppression, des exactions de la Maison d'Autriche, &c. . . . Je n'ai garde d'approuver la ligue, je fais un peu mieux que nos philosophes, que dans aucun cas possible il n'est permis aux Chrétiens de se soulever contre l'autorité légitime. Mais n'est-il pas étrange d'entendre continuellement ces vieilles & ennuyeuses diatribes contre une démarche inconsidérée de quelques Catholiques, & de voir en même tems poser les principes qui autorisent tous les genres de révoltes, déclarer les Souverains *agens* du peuple, & de prendre avec fureur le parti de tous les fanatiques de la liberté. . . . Il faut avoir des principes, & être conséquent, ou il faut se résoudre à abandonner la glorieuse qualité de *précepteurs du genre humain*.

(b) Voyez l'article *Boulangier*, & cent autres où il n'est pas dit un mot des insultes faites à la religion.